

Paris

Canard



La Boîte aux Images

Série noire et chemise blanche

Il y a dans « Pépé le Moko » une scène entre Gabin et la chanteuse Fréhel que je me reprojette en pensée de plus en plus souvent.

- Pour cette histoire, dit Fréhel, qui connaît tous les secrets de la Casbah d'Alger, tu devrais voir Lulu.

- Mais je la connais pas, Lulu.

- Avant elle était avec Léon.

- Léon, oui, je me souviens. Qu'est-ce qu'il est devenu ?

- Maintenant il est avec Marcelle.

- Celle qui était avec Robert.

- Oui. Mais il l'a quittée pour Juju...

Je sais maintenant pourquoi ce souvenir me hante.

Elle résume, sans caricature, le spectacle que donne actuellement la télé tant privatisée que publique : un perpétuel chassé-croisé où l'on prétend affirmer son indépendance alors qu'on ne fait que changer de chaîne. Ce qui ne change rien au fond du problème.

Je suis un esprit simple et n'arrive pas à comprendre la raison qui a poussé nos décideurs à créer 7 chaînes généralistes, alors qu'à la rigueur nous aurions pu trouver les moyens financiers, artistiques et techniques d'en faire trois au maximum.

En ce moment, les vedettes sont obligées de se couper en morceaux pour satisfaire la demande et condamnées à faire partout le même numéro. Tous les jeunes qui ont été séduits par une carrière d'avenir, qu'ils soient artistes ou techniciens, piaffent à la porte car ils ont de moins en moins l'occasion de prouver le talent qu'ils croient avoir. Et qu'ils ont peut-être.

Il y a pourtant des chaînes qui, pour le moment, ne sont pas vraiment gênées aux entourlures mais elles sont bien obligées de se plier à la loi du marché. L'indice d'écoute et l'indice de qualité sont des frères siamois. Ils sont inséparables mais ils se tournent le dos.

En matière de lessive, de crème à raser, de dentifrice ou de papier hygiénique la qualité

finit par payer. Et la différence de prix tient surtout à l'emballage et au lancement publicitaire. D'ailleurs, si la crème à raser donnait des boutons et si une lessive salissait le linge cela finirait bien par se remarquer.

Mais, en matière d'audience télévisuelle, il est prouvé depuis longtemps que, quand on fait appel à la paresse et à la passivité des spectateurs, il est fatal qu'on fasse plus d'audience

SADDAM HUSSEIN
ACTIONNAIRE DE HACHETTE !



Guillaume Durand !... on t'a reconnu !

que dans les émissions qui réclament l'attention active du public.

Cela n'arrivera pas forcément à séparer la télévision de grande écoute, qui demande beaucoup d'efforts à ceux qui la font et le moindre effort à ceux qui la subissent, de la télé qui a besoin de la collaboration de ceux qui l'apprécient : à condition qu'elle ait les moyens financiers de se re-créer sans cesse, et d'augmenter son audience, non en racolant le public, mais en lui donnant envie de devenir plus exigeant.

Je vais donc suivre avec beaucoup d'attention la lutte qu'ont officiellement décidée de se livrer la Une et La Cinq, toutes deux décidées à conquérir le plus vaste public par la qualité de leurs « produits ». Je leur souhaite à toutes les deux bonne chance mais je ne peux me défendre d'une certaine inquiétude. Une inquiétude mêlée d'espoir.

Ce serait même une grande victoire culturelle et humaine que la concurrence leur amène toutes les deux à utiliser leur pognon à faire d'autres émissions que celles destinées essentiellement à trouver encore plus de pognon.

Ils ont une chance. Du moment que M. Charasse laisse A 2 et la 3, les chaînes publiques, s'enfoncer dans leurs dettes honorables, ne leur fournit aucune ressource nouvelle, leur permet de vivre uniquement de sacrifices, et les condamne à se rafistoler avec des bouts de ficelle, ces messieurs ont une chance.

Affaire à suivre, comme disent les Nuls.

Qu'on me pardonne ces réflexions purement théoriques. Mon panier de jardinier d'images est resté à peu près vide, cette semaine.

Comme disait Gustave Courbet :

- Je veux bien peindre des déesses. Montrez-moi z'en d'abord.

Je ne demande, moi, qu'à vous chanter les mérites d'une télévision que le monde entier nous envie. Mais je ne vois guère de scénaristes et de réalisateurs qui déchainent mon enthousiasme.

A part Tapie, bien entendu, qui arrive avec l'OM à produire, de semaine en semaine, un feuilleton plein de suspense et d'imprévu.

Yvan Audouard

P.S. Je suis passé au Salon du livre. Il y avait queue au stand de BHL. Ce qui m'a réjoui.

Mais je ne sais pas s'il a été comblé de joie à force d'entendre l'exclamation admirative qui saluait sa présence :

- Tu as vu. Il a mis sa chemise blanche : c'est ça la gloire du fenestron.